

Rencontre avec Philippe Dumas



par Michèle Cochet*

Dans l'œuvre de Philippe Dumas, la chanson occupe une place de choix, avec trois grands albums qui ont fait date : *Au clair de la lune, Il pleut, il pleut, bergère* et *Le Temps des cerises*.

Rencontre avec un artiste qui se plaît à se présenter comme un amoureux de la chanson.

Michèle Cochet : Pourquoi avez-vous choisi d'illustrer des chansons, des comptines, des formulettes issues de la tradition orale ?

Philippe Dumas : Pour faire connaître notre culture et la poésie de la langue. Contrairement à ce que l'on imagine, il y a derrière l'anonymat du patrimoine oral, un créateur. Les chansons dites populaires transmises par la famille ou par l'école (mais c'est surtout grâce à la transmission familiale que ce patrimoine a perduré) ont un auteur. Ce que l'on retient, c'est ce que l'on ne comprend pas au premier abord et qui fait son chemin. « Aux Marches du Palais » par exemple figure poétique par excellence est une chanson dont le sens se dévoile au fur et à mesure...

La chanson, on la retient par la musique. Beaucoup d'écrivains comme Cocteau, Rezvani et beaucoup d'autres se sont passionnés pour la chanson. Elle porte la richesse de notre langue et d'ailleurs la chanson française est très prisée à l'étranger.

* Michèle Cochet est bibliothécaire à la Médiathèque jeunesse d'Orly, en banlieue parisienne, où elle a récemment organisé une exposition autour des originaux de Philippe Dumas.

Farandole des pages de garde d'*Au Clair de la lune* (détail),
ill. P. Dumas, L'École des loisirs



Marcel Achard a écrit des chansons merveilleuses, qui, en peu de mots, disent l'essentiel. Il serait passionnant de réunir toutes les chansons sur Paris (sans oublier celles de Francis Lemarque). Ce recueil, véritable déclencheur, pourrait servir de base à une nouvelle approche de Paris entremêlant sources et histoire.

M.C. : Comment vous est venue l'idée d'aborder chaque chanson sous la forme de l'album pour enfants ?

P.D. : La chanson agit comme une étincelle. Proche du monde de l'enfance, elle se prête merveilleusement à l'album : c'est une petite pièce de théâtre raccourcie avec un début, un déroulement et une chute. Le nombre de pages limité dans l'album est une contrainte stimulante (le temps imposé auparavant par le « 78 tours » en était aussi une). Comme dans le livre d'images, l'illustration dit autre chose que le texte, elle donne un autre angle, un nouvel éclairage. C'est un opéra en réduction.

Ces livres de chanson, je les ai faits avec gourmandise. En amoureux de ces chansons je m'y suis attelé avec plaisir (je crois que c'est le secret d'un bon livre de les aborder ainsi, en amoureux... Je n'aime pas les livres fabriqués !). Leur mise en scène est venue tout naturellement

M.C. : Est-ce à dire que vous vous considérez comme un metteur en scène ?

Pour la scène, j'ai réalisé les décors et les costumes de deux opéras-bouffes d'Offenbach : *Il Signor Agota* et *L'Île de Tulipatan* joués avec succès à la Gaîté-Montparnasse. Les décors réalisés à la peinture, à la colle et à l'eau, ont été transformés pour voyager en paravents durs. J'adorerais faire de la mise en scène !

M.C. : Chaque chanson a sa tonalité propre, comment avez-vous procédé ?

P.D. : « Au clair de la lune » est une chanson liée pour moi à la toute petite enfance, je voyais les personnages comme des petits pantins. Un papier très foncé a déclenché en moi l'envie de l'illustrer. Sur ce support, le blanc ressort énormément et donne une lumière intense : un hasard dû au papier... (Il y a une part de hasard – ou d'intuition – dans la création, que Renoir par exemple a bien souligné).

J'ai eu beaucoup de plaisir à dessiner la farandole des pages de garde car je n'avais pas la contrainte de raconter l'histoire.

M.C. : Pour ce livre n'avez-vous pas changé de technique ?

P.D. : Je n'ai pas, comme auparavant, utilisé de papier calque. Ce n'était pas nécessaire, la technique avait changé.

Je dois dire pourtant que les facilités que procurent les progrès techniques ont aussi leurs travers : au début du XX^e siècle, les contraintes liées à l'impression étaient stimulantes. La simplicité et l'économie de moyens de la lithographie ont permis à de grands artistes comme Rojankovsky de réaliser des dessins qui ont la fraîcheur de l'original.

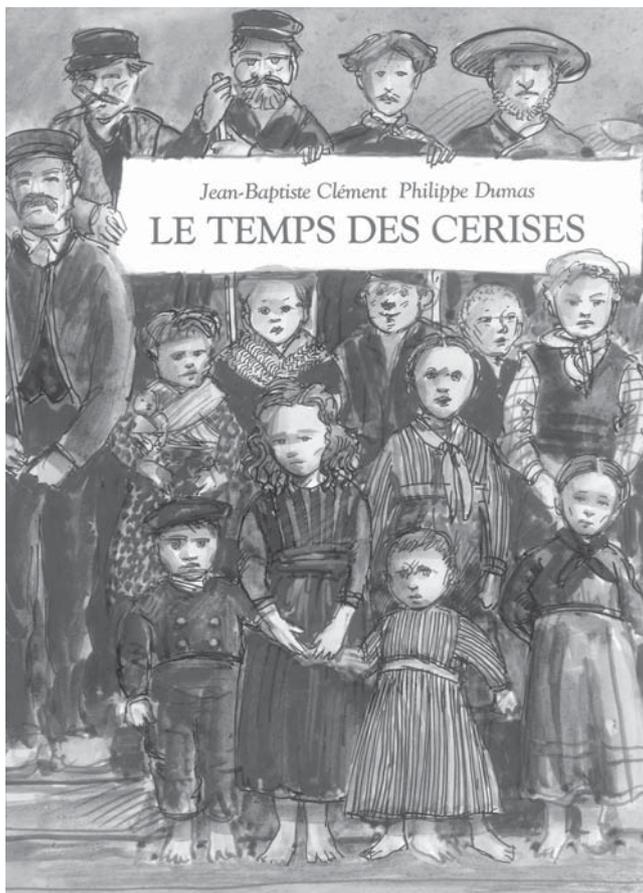
M.C. : Pourquoi avez vous éprouvé le besoin d'ajouter des commentaires au texte de la chanson ?

P.D. : De grands textes ont été retravaillés par leurs auteurs qui ont pris soin d'être compris par la jeunesse je pense à *Alice au pays des merveilles*, mais peut-être que ces commentaires sont aujourd'hui inutiles.



Au Clair de la Lune, ill. P. Dumas, L'École des loisirs





« Le temps des cerises » est une chanson prémonitoire, liée à la Commune de Paris. J'ai pris le parti de raconter chronologiquement l'histoire de la Commune. C'est important de transmettre aux enfants cette mémoire collective en la remodelant sans arrêt.

Pour « Il pleut, il pleut bergère », j'ai placé ce livre dans une ambiance Louis XVI ; mais j'ai commis l'erreur dans la scène de la cuisine d'y introduire la pomme de terre !

M.C. : L'héroïne a les traits de votre fille Alice ?

P.D. : Elle est vraiment ressemblante non ? Elle avait alors l'âge de la bergère, c'est une période où le visage bouge encore beaucoup.

M.C. : Seule l'édition en Lutin poche est disponible et il est difficile de percevoir à la fin que la bergère et son prétendant sont dans le même lit.

P.D. : Cette histoire a un de ces culots ! Le grand format a aussi cet avantage qu'on peut le poser sur un piano et en avant la musique!

M.C. : Les chansons populaires ont souvent plusieurs niveaux de lecture et sont souvent moins naïves qu'il n'y paraît !

P.D. : Dans la chanson populaire la liberté de la langue est énorme et certains éditeurs pour la jeunesse l'ont censurée. C'est un manque de respect car les blagues discrètes et les sous-entendus coquins, souvent gommés, font partie de notre culture.

Lorsque j'ai publié en 1977 *Le Professeur Octave Ecrouton-Creton ou le petit-fils de son grand-père* livre parodique sur l'éducation (j'étais révolté à l'époque), le

livre a été mal reçu par la critique, car le professeur revenant sur terre, se jette sur le sein de sa mère qui est en réalité sa propre fille. Je ne sais pas si, aujourd'hui, ce livre serait publié. Je ne sais pas non plus si le dessin de *La Petite géante* qui apparaît nue lorsque sa mère la déshabille serait accepté ?

Léautaud parle d'une amie qui écrivait des livres pour enfants et qui, pour respecter les conventions, ne disait pas que les enfants étaient mal élevés (pour ne pas vexer les parents) mais qu'ils étaient mal polis...

L'illustrateur joue le rôle distancié de la grand-mère qui, autrefois, expliquait comment les choses se passaient, sans édulcorer la réalité, en ayant une approche optimiste. L'illustrateur doit être positif. Je suis opposé aux livres gratuitement violents et à l'esthétique de la laideur.

M.C. : Souhaitez vous poursuivre l'illustration de chansons ?

J'aimerais terminer « Pauvre Marin revient de guerre » (j'imagine un port du XVIII^e siècle, période où il y avait des guerres incessantes). « Le Petit Bonheur » de Félix Leclerc, une chanson mélancolique sur l'amour qui disparaît, et « Mon père m'a donné un mari ».

Plus largement, je rêve aussi d'entreprises éditoriales plus ambitieuses concernant la culture de l'enfance. Ainsi, après le succès inattendu d'*Enfantines* (qui devait au départ être publié pour les professionnels de l'enfance : sa réussite tient à la beauté de l'objet livre publié par un éditeur pour la jeunesse et qui a atteint un large public), j'aimerais qu'un éditeur explore l'ensemble du folklore de l'enfance et projette d'éditer une anthologie à travers



Il pleut, il pleut, bergère, ill. P. Dumas, L'École des loisirs



les siècles, en confiant l'illustration à un artiste qui en donnerait sa vision. L'essentiel, c'est bien la qualité artistique...

J'envie les Anglais plus fidèles que nous à leur patrimoine qui publient régulièrement des versions nouvelles avec des éclairages artistiques qui en renouvellent la vision et rendent ce patrimoine très vivant.

Nous, nous avons de moins en moins la possibilité de chanter et d'apprendre des textes...

Je crois que les illustrateurs pourraient jouer un rôle pour conserver ces monuments en péril que sont les chansons populaires françaises.

Il pleut, il pleut, bergère, ill. P. Dumas, L'École des loisirs

